

Personne ne m'a sauvée à l'époque, alors je veux être là pour ces gosses

HUMANITAIRE

A travers son association Parrainage Africa Suisse, Maria Chevalley s'active pour venir en aide aux enfants orphelins du Togo.

KARIM DI MATTEO
DE RETOUR DU TOGO

Au Togo, toute femme en âge de mettre au monde a droit à l'affectionnante appellation de «maman». Pas étonnant que cette terre d'Afrique noire soit devenue la deuxième patrie d'une mère poule comme Maria Chevalley. «Je voulais être nurse, à la base», justifie cette ancienne employée de la poste de La Tour-de-Peilz.

«Merci, maman, de m'avoir sauvé la vie!» lui lance un petit malade sur sa civière. Des enfants comme Salomon, la Vaudoise en compte 130 à Lomé – dans les quartiers d'Adamavo et de Baguida – et dans les villages d'Abobo et de Vogan, une cinquantaine de kilomètres plus à l'est. «En fait, je lui ai simplement donné une aspirine, il avait de la température...»

Dans la chaleur étouffante et poussiéreuse de la capitale, ville frontalière avec le Ghana, la pétillante Suissesse trépigne à l'idée de revoir chacun de «ses petits», comme elle les appelle inlassablement: des orphelins, négligés faute de moyens, maltraités, voire abandonnés.

Depuis 2003, elle tente d'y remédier dans la mesure de ses possibilités à travers Parrainage Africa Suisse (PAS). Pour 30 francs par mois, un parrain permet à un enfant de manger, de suivre une scolarité ou une formation, de vivre sous un toit.

Dans le quartier d'Adamavo, l'action de PAS a pris les contours de l'Ecole de Jérusalem. Deux cents enfants – dont une vingtaine de parrainés – y suivent une scolarité primaire. En 2003, l'établissement n'en comptait encore que huitante, dans des classes en bambou. A quelques kilomètres, les fondations d'un centre d'accueil attendent la suite des opérations. Il manque 100 000 francs pour mettre sous toit des dortoirs pour 24 enfants.

Dans la joie et la douleur

La Vaudoise a du cœur à revendre et les idées claires. Au fil des visites quotidiennes et des centaines de kilomètres avalés sur les routes défoncées de Lomé et de la brousse, elle vit sa passion comme si sa propre existence en dépendait. Et ce n'est pas qu'une façon de parler: «J'ai été victime de maltraitance dans mon enfance. Et personne ne m'a sauvée. Je veux dire à ces gosses qu'ils ne sont pas seuls. Ils m'apportent stabilité psychologique et joie de vivre. Voir les choses évoluer ici, c'est gratifiant et valorisant.»

Le début de l'aventure coïncide avec deux accidents de voiture survenus à quelques années d'intervalle qui laissent des séquelles difficilement compati-



«Il nous manque 100 000 francs pour terminer notre centre d'accueil. Sans un couac comme l'inondation du village...»

MARIA CHEVALLEY, PRÉSIDENTE DE PAS



bles avec un travail de bureau. En 2002, on lui propose une retraite anticipée. Elle accepte sans hésiter. Ses compétences seront désormais utiles sous d'autres latitudes.

«Lors de mon premier voyage au Togo, j'ai rencontré le petit Kossivi et ses frères et sœurs, dans une maison toute pourrie, sans père, abandonnés par leur mère, exploités par leur oncle... Cette famille a été le facteur déclencheur.»

Opérations au CHUV

Depuis, sans relâche, elle se remet en route pour Lomé et sa société minée par la pauvreté. Ici, un salaire moyen se limite à quelques milliers de francs CFA par mois, à peine une cinquantaine de nos francs. Les rues jonchées de tas de débris contrastent avec les superbes plages baignées par l'océan Atlantique.

Aux côtés de Maria, Prosper Yao ne la quitte pas d'une se-

melle. Grâce à elle et à Terre des hommes, la lourde malformation de son visage s'est bien atténuée après deux opérations par la Dr Judith Holfeld, au CHUV, de Lausanne. Pour articuler quelques mots, il faudra toutefois encore patienter. Une autre intervention à une oreille l'attend au Bénin en janvier. De retour au pays, il sera pris en charge dans une maison en location, au même titre que d'autres enfants de PAS.

Mais un tel engagement s'accompagne inévitablement de son lot de désillusions. La maison à peine construite dans le village de Kagome suinte encore des suites de l'inondation provoquée par la montée de la nappe phréatique. Quant à la voiture bourrée de matériel envoyé par mer, elle a été «visitée» malgré tous les bakchichs distribués.

«Et en 2004, une petite avait été enlevée par son père et

emmenée en Côte d'Ivoire, continue la Vaudoise. Il a fallu le retrouver, le convaincre contre paiement de nous ramener la gamine et de signer une attestation selon laquelle il nous la confiait.»

Maman gâteau le plus souvent, mère Courage si nécessaire, mère meurtrie aussi parfois: «On a perdu deux gamins, c'était terrible. Roméo, mort dans un monastère où son oncle l'avait abandonné, et Alphonse ensuite, décédé du sida en février 2008.»

Maria se console avec des sourires d'enfants et son rituel des retrouvailles: un prénom hélé avec amour, des bras qui s'ouvrent, une petite tête noire qui se blottit contre sa poitrine. Elle connaît chaque prénom, reprend chaque histoire où elle l'a laissée, demande des nouvelles de la fratrie, s'assure que l'aide de l'association n'est pas galvaudée. Sans oublier les re-

commandations d'usage: «Elles sont où, tes lunettes?» «Tu fais tes devoirs?» «Et le matelas qu'on vous a envoyé?» etc. «Le tout est consigné dans des fiches que j'envoie année après année aux parrains, avec une copie du carnet scolaire.»

L'ange et ses disciples

A chaque don de matériel ou de médicament, à chaque passage dans un village, dans une école ou dans un hôpital, les marques de reconnaissance sont à la hauteur des besoins. On se précipite pour accueillir les *yovo* (les Blancs), symboles de cette Europe où tout paraît si parfait, ce paradis dont les Togolais attendent un salut qui tarde à venir.

«Maria, vous êtes un ange», qu'elle s'entend dire. «Un ange avec des disciples, alors», plaisante-t-elle. Héribert Brulhart en est un. Le patron des Papeteries Duplirix et ancien prési-

dent du FC Fribourg achemine véhicules, photocopieurs, équipements de football, téléphones portables vers Lomé. Les 17 000 francs suisses pour l'achat du terrain où s'érigera le centre d'accueil, c'est lui aussi.

Maurice Gafan est le véritable point d'ancrage de PAS. A lui la gestion des projets, le suivi des enfants, l'achat de fournitures. Issu d'un milieu très pauvre, le gamin de Vogan a désormais le standing de l'homme d'affaires et ses enfants étudient en France, au Canada ou en Suisse. Bijoux clinquants, look impeccable, il se déplace en 4x4. Hôte-lier, propriétaire d'immeubles, son réseau est un atout important pour l'association, de même que sa connaissance de la société togolaise et ses relations dans les sphères politiques. «En cas de problème, on m'appelle.»

Une question le taraude toutefois: «Qui remplacera Maria quand elle ne sera plus là?» ■